

Productions Littorale

Petronella van Dijk

Volume 5, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

van Dijk, P. (2007). Productions Littorale. *Rabaska*, 5, 248–250.

<https://doi.org/10.7202/019074ar>

Bilan général

Le Centre Mnémo, malgré certaines difficultés d'ordre financier, poursuit ses objectifs depuis maintenant douze ans. Une collaboration étroite entre les divers agents du milieu du patrimoine vivant ne pourra qu'être bénéfique à chacun d'eux.

PIERRE CHARTRAND

Productions Littorale

138, rue Wellington Nord
Salle 202

Téléphone : (819) 566-6996

Télécopieur : (819) 780-8972

Sherbrooke (Québec) J1H 5C5 Courriel : info@productionslittorale.com

Toile : www.productionslittorale.com

Un festival de conte qui fête ses 15 ans

Productions Littorale est un jeune organisme qui se démarque dans le milieu des arts de la parole et dans le milieu culturel de la région de Sherbrooke par la qualité et la diversité des activités entourant cette forme d'expression millénaire aujourd'hui si méconnue qu'est le conte. Depuis 2001, Petronella van Dijk dirige l'organisme en diversifiant ses activités, tout en se concentrant toujours sur le conte et, depuis 1993, c'est elle qui est à la barre de l'organisation d'un des plus vieux festivals de conte au Québec : « Les jours sont contés en Estrie ». Chaque année depuis quinze ans, ce festival multilingue présente des conteurs d'ici et d'ailleurs tant dans la ville de Sherbrooke que dans les zones rurales de la grande région de l'Estrie. Pour souligner cet anniversaire particulier, Productions Littorale propose en parallèle de la riche programmation du festival, une double activité de réflexion sur le conte, d'abord par la tenue d'un colloque et ensuite par le lancement d'un ouvrage sur la formation en conte.

Un colloque

Le colloque permettra de faire un bilan de l'évolution contemporaine du conte au Québec, au Canada et dans la francophonie à partir de deux thèmes majeurs : mission/transmission et sacré/profane. Pour l'occasion seront réunis des conteurs (Canada, Québec, France, Haïti, Brésil), des organisateurs, des intervenants culturels et sociaux, des penseurs et des représentants des médias. Ce colloque aura lieu les 10 et 11 octobre et sera ponctué par la soirée d'ouverture du festival rassemblant pour la première fois sur une même scène deux figures de proue : Michel Faubert et Michel Hindenoch. Depuis quinze ans, la parole du conte est de nouveau vivante au Québec, comme elle l'est dans de nombreux pays. L'effervescence du milieu, la multiplication des

activités et des événements, l'augmentation du nombre de conteurs, l'intérêt croissant du public laissent croire que le conte a sa place dans le paysage culturel actuel.

Pour nourrir cette réflexion, nous partirons de la tension dans laquelle le conte se trouve entre sa fonction dite traditionnelle (partage et transmission de croyances et de valeurs humaines, culturelles, sociales) et celle de sa redécouverte récente au cœur de la modernité et des nouveaux contextes de circulation du conte (principalement urbains, en salles de spectacle plutôt que par les anciennes veillées de village). Un des objectifs de ce colloque sera de croiser ces deux réalités : ce que le conte a toujours été et ce que le conte est en train de devenir : une parole qui cherche... sa voie, un lieu de rencontres et d'échanges difficile à cerner, vaste comme le monde et nécessairement intime comme l'humain, étonnamment varié et riche, profond et léger, grave et irrévérencieux, aussi bien marqué au sceau de la tradition que moderne, intemporel et libre. Cette réflexion à plusieurs niveaux se fera sous les thèmes annoncés.

Mission/transmission

Depuis que la parole circule, l'imaginaire voyage. À l'époque où l'oralité était dominante (à l'aune de l'humanité, l'écrit n'est qu'une science bien tardive), la mission essentielle du conte était de transmettre – de génération en génération – ses récits qui permettent la rencontre, qui divertissent et qui portent les valeurs humaines essentielles, la sagesse, la compréhension de l'humain et de son monde environnant. Cette parole, unique et paradoxale (aussi simple que subtile) a continué de se transmettre, malgré les obstacles et les mutations de la vie sociale (guerres, industrialisation, technologies...). Si cette transmission se perpétue, nous sommes en droit de supposer qu'elle porte en elle une nécessité si puissante qu'elle ne peut rester que vivante et présente, malgré son apparent aspect rudimentaire face à la prolifération et à la sophistication extrême des médias contemporains. La mission du conte serait-elle si particulière ou essentielle à l'humain que d'autres moyens ne pourraient la remplacer ?

Sacré/profane

Traditionnellement, le conte a toujours eu la double fonction de divertir, mais aussi de proposer, par le biais du récit, une compréhension des grands phénomènes humains et des mystères du monde. Les récits fondateurs, les contes merveilleux, les contes étiologiques et les grandes épopées ont de tous temps été des lieux de paroles essentiels à l'évolution humaine. Paradoxalement, ces récits étaient plus souvent qu'autrement transmis dans la plus grande simplicité et accessibles au plus grand nombre, bien qu'aussi

porteurs d'une pensée profonde. Une des questions que nous poserons : quel peut être, à notre époque hypermédianisée, l'apport du conte comme forme initiale, immédiate et essentielle de la rencontre par la parole. Aujourd'hui, où de nouveau tant de tensions religieuses et idéologiques se posent et s'imposent, le conte a-t-il encore un rôle à jouer dans la réalité du quotidien face aux questions fondamentales de l'existence que les humains tentent, par toutes sortes de subterfuges, d'éviter ? Le sacré peut-il échapper au dogme imposé ? Le profane à la profanation ? Le conte saurait-il encore être le lieu, le lien, entre ces deux postures que l'actualité trop souvent oppose ?

Un livre

Après presque un siècle de silence, on assiste depuis quelques années à un renouveau du conte parlé ; événements, spectacles et festivals se multiplient et suscitent la vocation de nouveaux conteurs qui, pour la plupart, ont tout à redécouvrir de l'art du conte et de sa pratique oubliée. Le conte n'a pas d'école. Comment alors devient-on conteur aujourd'hui et quelles sont, surtout, les qualités à acquérir pour honorer l'art particulier du conte ? Certains conteurs ont le souci de partager leur expérience sous forme de stages ou d'ateliers à l'intention de ces nouveaux conteurs d'aujourd'hui. Nous avons demandé à une dizaine d'entre eux de s'exprimer sur les besoins et la pertinence de la formation à l'art du conte. À partir de questions simples – qui, quoi, comment, pourquoi former ? – ils nous livrent des réponses qui touchent, bien plus fondamentalement, la nature même du conte et celle du conteur. Sous le titre *L'Art du conte en dix leçons*, le recueil se compose de dix textes de Stéphanie Bénetteau, Robert Bouthillier, Guth Desprez, Jihad Darwiche, Michel Faubert, Alberto Garcia Sanchez, Michel Hindenoch, Claudette L'Heureux, Luigi Rignanese, Dan Yachinsky précédés d'un texte d'ouverture de Ben Haggarty et suivis de commentaires et témoignages de conteurs en formation. À paraître aux éditions Planète rebelle en octobre 2007.

PETRONELLA VAN DIJK